

## Généralités

La toxicomanie est la rencontre entre une personne et un produit (la drogue) dans un contexte psychosocial particulier.

Trois principaux groupes de stupéfiants agissent sur le cerveau :

- *les stimulants* ont une action excitante sur le cerveau, favorisent temporairement un état d'éveil et d'excitation et réduisent la fatigue. Ces produits induisent un sentiment trompeur d'assurance et de contrôle de soi (ice, amphétamines, cocaïne, crack, ecstasy...). Ils sont souvent la cause d'accidents par surestimation de l'usager de ses capacités et conduisent pour certains, à une dépendance psychique tenace. A forte dose, ces produits causent de graves troubles psychiatriques : paranoïa, dépression importante... Leur usage régulier entraîne de sérieux risques tels que **des dommages irréversibles du cerveau** ;

- *les sédatifs ou dépresseurs*, responsables d'un ralentissement des fonctions cérébrales, facilitent l'endormissement, diminuent le rythme cardiaque et font chuter la tension artérielle... (alcool, tranquillisants, héroïne, morphine,...). Ces produits entraînent une sensation de détente et de rêve ainsi qu'une perte des inhibitions. Outre la dépendance psychique, ils conduisent fréquemment à la dépendance physique et peuvent induire à forte dose, un arrêt cardiaque ou respiratoire;

- *les perturbateurs*, d'action plus complexe, provoquent une perturbation de la perception de l'environnement et de la réalité, modifiant l'appréciation du temps et de l'espace et produisant une sensibilité exacerbée aux couleurs et aux sons (colles et solvants, cannabis, ecstasy, kétamine, L.S.D., champignons hallucinogènes...). A long terme, ils peuvent modifier durablement la personnalité du consommateur qui ne peut plus vivre une vie ordinaire.

## Modes de consommation

Les drogues sont utilisées pour leurs effets mais leur consommation présente toujours des risques et des dangers variables selon les produits mais aussi selon l'usage qui est en fait, selon la sensibilité, l'état physique et psychique du consommateur et selon les circonstances de la consommation.

• *L'usage simple* correspond à une consommation de drogues sans retentissement sur la santé et sans troubles du comportement. C'est le cas d'un jeune qui utilise un produit par curiosité ou sous l'influence des copains. Certains d'entre eux resteront sur une consommation occasionnelle voire unique, d'autres la poursuivront. Cependant, un usage simple présente des risques dans bien des situations :

- conduite d'un véhicule, travail sur machines-outils, réalisation de tâches nécessitant une bonne coordination motrice ;
- grossesse ou allaitement ;
- association avec des médicaments ;
- chez des sujets présentant une fragilité,...

• *L'usage nocif* se caractérise par une consommation répétée avec des conséquences sur la santé physique, des troubles psycho affectifs et sociaux pour le sujet et son entourage.

On parle d'usage nocif lorsqu'il y a :

- infractions répétées liées à l'usage d'une substance ;
- aggravation de problèmes personnels ou sociaux causés par la consommation ;
- difficultés, incapacité à remplir ses obligations familiales, professionnelles ou scolaires.

- *La dépendance* se caractérise par :
  - une incapacité à se passer du produit pendant plusieurs jours ;
  - une impossibilité de résister au besoin de consommer ;
  - une augmentation de l'anxiété, de la sensation de tension interne avant la consommation ;
  - un soulagement ressenti lors de la consommation ;
  - une perte du contrôle de soi pendant la consommation ;
  - un état de manque en cas de privation de produit qui se manifeste par des symptômes variés selon la nature du toxique (tremblements avec l'alcool, douleurs insupportables avec les opiacés,...) et des troubles du comportement (anxiété, agitation,...).

## Conclusion

Quelles que soient les drogues consommées, sortir de la dépendance nécessite outre la prise de conscience du problème de l'addiction et une motivation personnelle, **la prise en charge médico-psychologique** par une équipe d'intervenants spécialisée.

## Vous pouvez consulter :

Votre médecin traitant *ou* Le Centre de Consultations Spécialisées en Alcoolologie et toxicomanie *qui peut vous apporter des informations ainsi que son soutien.*

Consultations gratuites et anonymes.

Tél : (689) 46 00 67

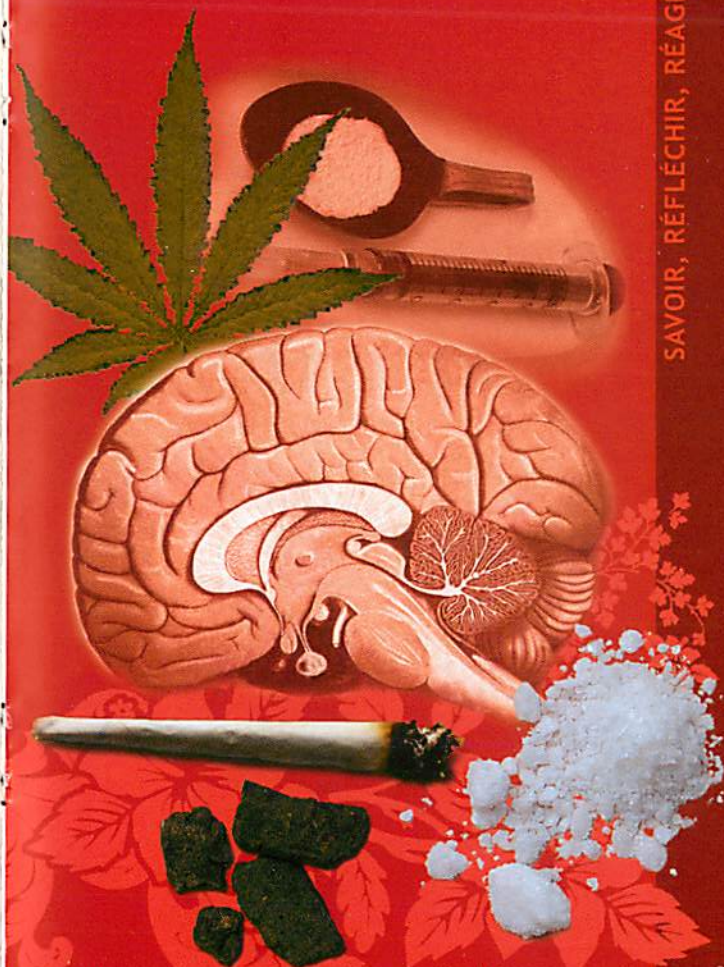
Email : [sat@sante.gov.pf](mailto:sat@sante.gov.pf)

Direction de la Santé. Ministère chargé de la Santé

Site web : [www.drogue-polynesie.com](http://www.drogue-polynesie.com)

# Drogue et cerveau

SAVOIR, RÉFLÉCHIR, RÉAGIR!



SAVOIR, RÉFLÉCHIR, RÉAGIR!



Ainsi, les opiacés (morphine, héroïne...) s'installent dans les récepteurs à endorphines ("morphines" naturelles produites par le cerveau afin de moduler les réactions aux stimuli douloureux...), la nicotine dans les récepteurs à acétylcholine... Dans le cas d'une consommation régulière, les neurones s'adaptent et diminuent ou perdent leur capacité à produire eux-mêmes ce neuromédiateur, ce qui engendre le phénomène de la dépendance physique. A l'arrêt du produit apparaissent des signes de manque caractéristiques de *la dépendance physique*.

- d'autres *augmentent la sécrétion du neuromédiateur naturel* puis épuisent ses réserves, ce qui explique le phénomène de la descente qui succède à l'effet stimulant. La cocaïne et l'ecstasy augmentent principalement la présence de dopamine dans les synapses... ;
- d'autres encore (l'alcool,...) *bloquent les récepteurs du neuromédiateur naturel* nécessaire au bon fonctionnement neuropsychique.

Tabac, alcool, cocaïne, ecstasy... toutes les drogues agissent chez l'homme sur un circuit du cerveau dont le rôle est de favoriser les fonctions vitales nécessaires à la survie : *le circuit de récompense*.

Ce système comprend :

- *l'aire tegmentale ventrale (ATV)*, (sorte de plaque tournante des addictions), riche en neurones à dopamine ;
- *le noyau accumbens (ACC)*, lieu où ces neurones se projettent.

Ce système est en liaison directe avec le cerveau des émotions et de la mémoire (système limbique) qui comprend l'hypothalamus, l'hippocampe et l'amygdale temporale.

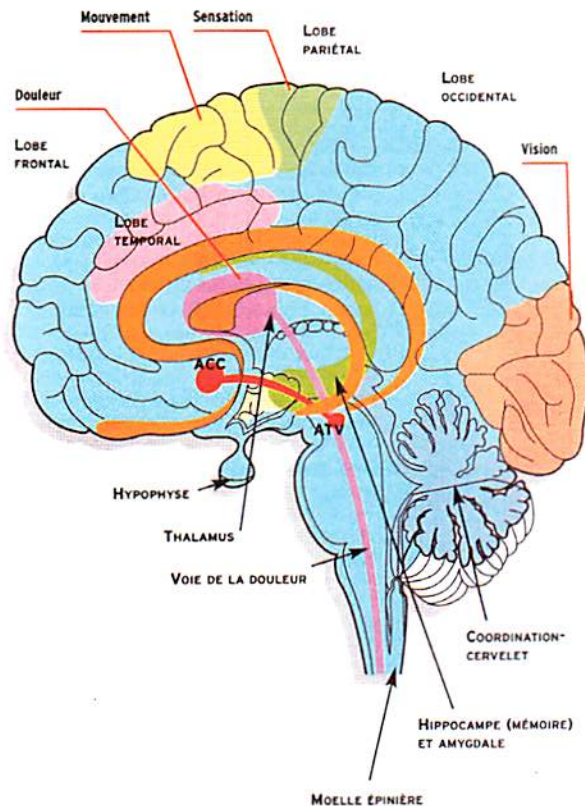
Il joue un rôle déterminant dans le contrôle de nos comportements et récompense toute satisfaction des besoins vitaux et de survie de l'espèce (se nourrir, réagir à une agression, se reproduire...) par une sensation agréable. En cas de stress répété, les glandes surrénales

se mettent à sécréter des hormones (glucocorticoïdes) qui surstimulent le circuit de récompense et le rendent encore plus sensible aux drogues.

Les produits stupéfiants ont la faculté d'augmenter la quantité de dopamine qui agit sur le circuit de récompense. Lorsque cette zone cérébrale est stimulée, nous éprouvons du plaisir. Plus la quantité de dopamine augmente, plus la sensation de plaisir est intense.

L'individu recherche à nouveau ce plaisir obtenu avec le ou les produits qu'il utilise.

Le consommateur a envie de retrouver ce plaisir et est poussé à renouveler sa prise de drogue.



Ce mécanisme explique les comportements de consommation répétitive qui conduisent à la *dépendance*. En s'adaptant à la prise de drogues dès qu'il ne ressent plus les effets qu'il espérait, le consommateur se retrouve dans la phase de tolérance. Pour les obtenir, des doses plus fréquentes ou plus importantes lui deviennent nécessaires.

Ces déséquilibres s'installent insidieusement et font le lit de la dépendance. Il devient alors impossible pour l'usager de contrôler sa consommation en dépit des problèmes psychosociaux rencontrés dans son quotidien. La dépendance s'exprime sous deux formes :

- la *dépendance physique* se manifeste par les divers troubles physiques liés au sevrage (tremblements, maux de ventre...);
- la *dépendance psychologique* existe avec toutes les drogues. Elle est plus difficile à discerner parce qu'elle est étroitement liée au parcours individuel de l'usager. Le produit contribue à un mieux vivre.

Le plus souvent, il vient combler un vide, un manque et représente en quelque sorte une "béquille" dont l'usager se sert pour traverser des moments chargés affectivement. Le désir de produit ne disparaît pas toujours avec l'abstinence et expose toujours aux risques de rechute.

**Nous ne sommes pas tous égaux devant l'addiction.**

**L'exposition précoce à n'importe quelle drogue renforce la vulnérabilité à la dépendance.**

Des facteurs génétiques prédisposent également à l'addiction.

L'histoire individuelle, les situations stressantes vécues au fil de la vie et le contexte des rencontres répétées avec le produit vont influencer sur le seuil de sensibilité du circuit de récompense.

Les drogues provoquent des **dérèglements du fonctionnement cérébral** particulièrement dans le contrôle du circuit de récompense et influent grandement sur l'humeur et le comportement de l'individu.

## Mode d'action des drogues sur le cerveau

Dans le cerveau, les informations circulent sous forme d'activité électrique appelée *influx nerveux*. Elles cheminent des dendrites au corps cellulaire. Le *neuromédiateur* (substance chimique) assure la conduction de l'influx nerveux.

Lorsque l'influx nerveux arrive depuis le neurone émetteur sur la *synapse*, les molécules du neuro-médiateur sont libérées dans la *fente synaptique*, zone de jonction entre deux neurones ou entre un neurone et une autre cellule.

Celles-ci viennent alors se fixer sur les récepteurs appropriés du *neurone post-synaptique* (neurone récepteur).

Les drogues viennent perturber le fonctionnement des zones cérébrales sensibles à ces neuro-médiateurs. On distingue **trois modes d'action selon les drogues** :

- certaines d'entre elles imitent les *neuromédiateurs naturels* présents dans les structures du cerveau et se substituent donc à eux sur les récepteurs.

